

Homélie – 27^e dimanche ordinaire - Année B

(Cathédrale, 03/10/2021)

« Quand Dieu créa l'humanité, il les fit homme et femme ». Ainsi en est-il de notre condition humaine. Nous sommes sexués : un homme n'est pas une femme ; une femme n'est pas un homme. Nous ne sommes pas, chacun – chacune, à nous seuls, l'humanité dans son ensemble. En notre chair, nous faisons l'expérience du manque et de la finitude ; nous ne pouvons pas tout à nous seuls ; nous ne sommes pas tout-puissants. Et c'est là qu'est le socle premier de toute vie en société. Contrairement à ce que certaines théories affirment – comme celle du « *Gender* », par exemple –, nous naissons bien homme ou femme et ce n'est pas la société qui est l'auteur de notre identité sexuelle. Bien sûr, les machismes ou les féminismes de toutes sortes viennent abîmer le rapport entre l'homme et la femme, entre les hommes et les femmes. Mais le dessein du Créateur est plutôt de nous donner de le rencontrer dans l'alliance qui unit un homme et une femme, dans la communion qui rassemble les hommes et les femmes.

Les liens que nous tissons les uns avec les autres pour former une communauté de frères et de sœurs, ensemble, doivent être l'expression de notre fraternité qui prend sa source dans le fait même que Dieu est notre Père à tous et toutes et que, dans le Christ, nous formons – ensemble – un même corps. Et, au milieu de nous, il y a aussi le signe du mariage qui unit un homme et une femme ; les couples sont, au milieu de nous, les témoins de la force et de la beauté de l'amour qui donne la vie et qui va jusqu'au bout du don de soi dans la fidélité.

Les textes que nous venons d'entendre viennent justement apporter leur éclairage sur le lien indissoluble du mariage, dans notre monde marqué par le nombre des divorces qui touchent tant de couples et de familles. Et, comme à chaque fois dans l'Évangile, nous sommes confrontés à une vérité qui peut déranger parce qu'elle peut nous remettre en question dans nos façons de penser, de parler ou d'agir. Mais, dans le même temps, l'Évangile nous fait entrer plus avant dans une relation d'amour avec Dieu et entre nous. Et Dieu, en nous montrant son amour, nous fait percevoir également tout ce qu'il y a comme obstacles, dans nos vies personnelles et nos vies collectives, pour nous en guérir et nous en délivrer.

Jésus fonde l'indissolubilité du mariage sur le dessein originel du Créateur ; à l'image de Dieu, l'être humain a été créé, homme et femme. « *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un* ». Dans le mariage, le lien conjugal est instauré comme un lien premier par rapport aux liens du sang, qui sont pourtant ceux de la famille, ô combien importants, spécialement aujourd'hui.

Mais l'ensemble de l'Écriture Sainte et l'obéissance de l'Église à la Révélation vont plus loin encore. L'indissolubilité du lien conjugal est fondée sur la fidélité même de Dieu à l'égard de l'alliance qu'il a scellée avec son Peuple ; elle est fondée sur le lien indestructible qui unit le Christ à son Église. Le mariage est le sacrement de cette union.

Cela engage notre Église et nous engage tous, profondément, dans la nécessité d'appeler au mariage et dans la nécessité d'accompagner les couples dans leur préparation au mariage, ainsi que tout au long de leur chemin conjugal. La grâce du mariage ne se déploie pas en faisant fi de notre propre responsabilité à prendre notre vie en main ; un couple a besoin de se donner des moyens très concrets pour accueillir cette grâce et pour la laisser porter tous ses fruits. Et un couple a droit, aussi, à l'aide de la société et de l'Église pour accomplir sa mission propre.

Affirmer cela ne nous dédouane pas de notre responsabilité à accueillir et à accompagner les couples séparés et les couples remariés. Les paroles dures de Jésus ne nous dispensent pas de cette attention, puisque nous savons quelle attitude Jésus avait, par ailleurs, à l'égard des pécheurs et de la femme adultère. Nous connaissons aussi ce qu'il dit à ceux qui veulent condamner : « *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* ». Avec Jésus, vérité rime toujours avec charité.

À l'écoute de sa Parole, que le Seigneur nous aide donc à vivre, homme et femme, à son image. Qu'il renouvelle sa grâce à tous les couples ; qu'il donne sa lumière à ceux qui commencent une vie de couple et à ceux qui se préparent au mariage. Qu'il éclaire le chemin des enfants et des jeunes pour que la sexualité ne soit pas vécue comme un tabou qui enferme ou comme un lieu exclusif de plaisirs d'abord centrés sur soi-même. Qu'il nous guide, les uns et les autres, pour que la réalité sexuée de notre vie humaine soit prise en compte de façon belle et féconde. Parce qu'il en va du mystère de l'être humain. Et c'est au cœur de ce mystère de notre humanité qu'il nous est donné d'accueillir le mystère même de Dieu.

Au commencement, quand Dieu créa l'humanité, il les fit homme et femme (*cf. Mc 10,6*). Et Dieu vit que cela était bon (*cf. Gn 1*). Amen.

Abbé François GOURDON,
votre curé.